

«Ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose,
mais Dieu qui fait prospérer.»

Première lettre aux Corinthiens 3:7

Editorial par Peter Seeberger



Chers amis du Selam

Lors de ma première visite de Selam en Ethiopie en mois de Mars, j'ai fait une découverte particulière: sur les plaques commémoratives et les affiches, il y a toujours le verset des Corinthiens 1 3,7 : «Ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose,

mais Dieu qui fait prospérer.»

Ce passage de la Bible a été le pilier de l'action de Marie-Luise et David Röschli et a contribué de manière décisive à la croissance de Selam. Les hommes peuvent cultiver et soigner - mais Dieu fait prospérer. L'accent mis sur la coopération entre les hommes, mais aussi entre les hommes et Dieu, est intéressant. Les pionniers commencent une œuvre qui est ensuite mise en œuvre par de nombreux collaborateurs et membres soutiens. Ou, comme l'a dit Léonard de Vinci :

«Les génies commencent de grandes œuvres, les gens assidus les accomplissent“.»

Mais pour qu'une œuvre ait l'effet souhaité et porte ses fruits, il faut la bénédiction de Dieu. Cela est illustré par le témoignage de Yodith, une jeune étudiante, orpheline, qui a grandi à Selam et qui est maintenant accompagnée dans le programme SIL pour les jeunes adultes. Elle m'a dit :

Je suis la personne la plus heureuse de la terre parce que j'ai grandi à Selam et que là j'ai rencontré l'amour du Christ.

Nous souhaitons tous un avenir heureux pour les jeunes Éthiopiens. Vous découvrirez comment cela se passe à Selam lors de notre fête d'anniversaire pour le 35^{ème} anniversaire de l'œuvre (voyez le programme p. 6). Invitation très chaleureuse à cette fête les 11 et 12 septembre à Winterthur !

Cordialement.

Peter Seeberger, directeur
général Suisse



Ma première visite à Selam

par Peter Seeberger

Le 8 mars, le feu était enfin vert pour le voyage en Éthiopie, repoussé à plusieurs reprises, de Christoph Zinsstag et moi-même. Après presque un an sans contact personnel sur place, cette visite a été plus que tardive pour notre directeur du programme - pour moi, c'était la première visite à SELAM en Éthiopie.

Par les aéroports presque déserts de Kloten et de Francfort, nous sommes allés à Addis-Abeba. C'est là que Zahai nous a surpris avec un gâteau de bienvenue. Pendant notre séjour de



15 jours, elle a été une merveilleuse hôtesse et son délicieux petit-déjeuner était légendaire. Sur le porche de l'ancienne résidence de Marie-Luise et David Röschli, Mme Fantai, une employée du village d'enfants, célébrait la cérémonie traditionnelle du café. Je me suis senti tout à fait membre de la grande famille SELAM.

Il m'a fallu quelques jours pour réaliser les dimensions des deux centres SELAM I & II. J'ai été impressionné non seulement par les

vastes terrains (plus de 65 ha au total) et les nombreux bâtiments résidentiels, administratifs et industriels, mais aussi par les rencontres chaleureuses avec la direction, les collaborateurs et, bien sûr, les apprentis et les enfants.

Une expérience particulière a été la visite de l'école avec plus de 3000 élèves, de la maternelle au secondaire. Les maîtresses et les maîtres en blouses blanches, les enfants en uniformes, leurs visages rayonnants (malgré les masques) et leur façon ouverte de communiquer avec moi ont en même temps créé une atmosphère de professionnalisme et de cordialité.

Lors d'un entretien avec le directeur de l'école secondaire Lemma (qui veut élever l'école au niveau de qualité le plus élevé) et Mme Elsa, la directrice de l'école maternelle, j'ai vite compris que ces personnes travaillent par conviction et par passion. Les salaires, adaptés justement au niveau des écoles publiques, ne sont certainement pas la raison pour laquelle certains travaillent à SELAM depuis plus de 20 ans. C'est leur amour des enfants et de leur métier. Cette école a

marqué des générations de jeunes gens et a remporté de nombreux prix. Les enfants y ont préservé les conditions d'une vie professionnelle réussie, sont devenus des piliers de la société et ont répandu la bonne réputation de l'œuvre dans tout le pays.

La rencontre avec le père d'enfants Aschalew a été impressionnante. Il connaît les 106 enfants du village d'enfants I comme s'il s'agissait des siens. Les enfants lui font confiance et en particulier ceux qui ont des limites - comme Ibrahim,



Aschalew et Ibrahim

qui souffre d'autisme - le recherchent. Mme Alganesh, directrice de la section enfants et jeunes, m'a impressionné par ses idées visionnaires.

Elle mise par exemple sur le renforcement des communautés villageoises afin qu'elles puissent s'occuper elles-mêmes des enfants dans le besoin. Elle s'engage également en faveur de la réunification des familles et de la réintégration des enfants dans leur

environnement naturel. Son plus grand désir est la création d'un centre de compétence pédagogique pour les enfants ayant des besoins spéciaux et des difficultés d'apprentissage - en mettant l'accent sur la musicothérapie, une méthode peu remarquée dans les pays africains.

J'ai également été surpris par les salles de séminaire et de formation, parfois très modernes. J'ai eu un plaisir tout particulier au Centre de formation des conducteurs de bus et de camions (Misale), où j'ai pu m'asseoir sur le siège d'un simu-



lateur de conduite et conduire un 40 tonnes à travers le paysage virtuel. Le directeur de Selam, Salomon Chali, m'a assuré que cette formation était très appréciée et que même les chauffeurs de bus des entreprises de transport urbain d'Addis y avaient été formés.

Ma conclusion après cette visite - SELAM est un endroit où l'on vit l'amour, où l'on aspire au professionnalisme et où l'on pose les bases d'un avenir plein d'espoir.



Girls Vocational College (GVC)

Christoph Zinsstag, directeur des programmes

Notre dernier bulletin d'information vous avait présenté différentes personnalités de Selam, en particulier la fondatrice Zahai Röschli, leurs motivations à se lancer dans cette aventure et leur parcours au sein de Selam. L'offre de formation professionnelle a largement contribué à la réputation de Selam, non seulement en Ethiopie mais aussi ici, car elle rend durable notre travail auprès des enfants. Tout avait commencé par la vision de David Röschli, qui était retourné en Ethiopie en 1989 afin d'y mettre sur pied un centre de formation pratique. En 1991, les dix-huit premiers jeunes gens ont pu commencer leur formation en serrurerie. Bien que l'apprentissage de constructeur métallique se soit ensuite ouvert aux femmes, il manquait toujours une offre de formation pour la majorité des jeunes filles.

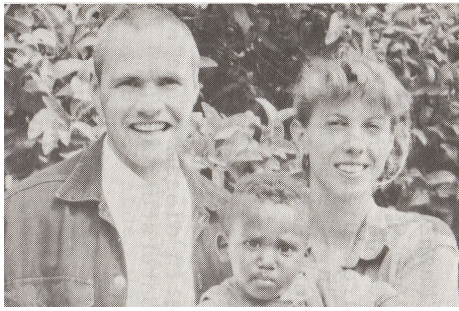
Marie-Luise, l'épouse de David Röschli, a très vite été consciente de la nécessité de proposer une formation spécifique pour les jeunes femmes, dans un centre qui leur serait réservé. Elle a d'abord évoqué son idée avec David et Zahai, puis avec le comité en Suisse. Le président de l'époque, Herbert Henggi, a tout de suite saisi la balle au bond, comme en témoigne le bulletin de juillet 1994 :

« J'aimerais rendre nos amis de Selam attentifs à l'importance des centres de formation. Ils sont une aide extraordinaire pour offrir à nos orphelins au terme de leur scolarité une base solide à leur entrée dans la vie adulte. Il n'est pas suffisant de s'occuper des enfants « que » pendant leur scolarité. Nous devons les préparer à affronter les rudes défis de leur vie d'adultes. Nous sommes donc très reconnaissants de disposer d'une telle possibilité pour les garçons. Mais qu'en est-il des filles ? Pouvons-nous vraiment en toute bonne conscience les abandonner à leur sort après leur avoir assuré une scolarité ? Il est évidemment urgent de créer un centre de formation pour les filles ! Comme le gouvernement ne nous met aucun autre terrain à disposition, nous avons décidé de construire prochainement un bâtiment sur le terrain affecté au home pour les enfants. Je me demande avec inquiétude si nous pourrions compter sur des dons en suffisance pour bâtir ce nouveau centre de formation, malgré que cela soit au-delà de nos possibilités financières actuelles. »



Marie-Luise Röschli avec les apprenties 2004

Une année plus tard, en juillet 1995, Marie-Luise écrivait les lignes suivantes : *« La semaine dernière, trois containers ont été remplis avec du matériel pour le GVC ... la plupart de ce matériel nous a été offert par les amis de Selam. Le 3 octobre, Jack et Nathalie Capt nous rejoindront avec leur petit garçon. Jack est chef cuisinier et pâtissier. Il souhaite transmettre ses connaissances aux jeunes filles de ces régions. »*



En la personne de Jack Capt, Marie-Luise et David ont trouvé un appui solide et professionnel pour établir un programme d'enseignement, les plans des bâtiments et des

installations et développer le nouveau centre de formation. En février 1996, Marie-Luise écrivait : « *Sept jeunes filles de Selam travaillent avec enthousiasme dans la boulangerie aux côtés de Jack Capt. Leur maître d'apprentissage est bien occupé et elles aussi !* »



Le projet avançait si bien qu'un an après, en janvier 1997, on pouvait lire dans le bulletin : « *Les anciens ateliers ont été transformés en de belles salles de classe. Dans la salle de théorie, Nathalie Capt dispense un enseignement en nutrition. Dans une seconde pièce, les jeunes filles apprennent à*

coudre. Le nouveau bâtiment qui abritera la boulangerie est presque terminé... Dès que nous y aurons emménagé, nous pourrons débiter les cours de cuisine. Une jolie mise en place et un service soigné sont des facteurs d'apprentissage importants. Jack a déjà reçu de nombreuses demandes pour des spécialistes en économie ménagère qualifiées, il est convaincu que nos jeunes filles n'auront aucune difficulté à trouver un emploi après leur formation. Nous attachons beaucoup d'importance à ce qu'elles apprennent bien l'anglais, mais pour bon nombre d'entre elles, c'est problématique. Le mot d'ordre pour toutes est donc : apprendre, apprendre et encore apprendre. »

Outre la cuisine et la boulangerie, la formation englobait bien d'autres choses encore, comme en témoignent deux apprenties de la première heure dans l'interview ci-dessous. Jusqu'en 2008 environ, la formation s'est déroulée comme elles le décrivent et les diplômées n'avaient aucune peine à trouver un emploi bien qu'elles n'aient eu « qu'un » diplôme de Selam. Sous la direction de Corinne Büchler, la formation en cuisine, boulangerie et service a été reconnue par l'Etat et il a fallu renoncer à certaines matières. En 2010, suite à la remise de la direction opérative de Selam à Addis Ababa aux Ethiopiens et à la restructuration qui s'est ensuivie, le GVC a été intégré au centre de formation SELAM TECHNICAL VOCATIONAL COLLEGE (STVC). Enfin, depuis la création en 2017 d'apprentissages de courte durée, l'offre de formation en couture et en économie ménagère et agricole a été réintroduite.

Tigist Yibrah et Aranchi Kebede ont toutes deux fait partie de la première volée de Jack Capt. Après leur formation, elles ont poursuivi leurs activités sur place à Selam et sont aujourd'hui des collaboratrices estimées et fidèles, Tigist comme responsable de la boulangerie et Aranchi comme cheffe de cuisine du restaurant. Nous les avons rencontrées pour un entretien le 14 mars dernier, sur la véranda de la maison d'hôtes.



De gauche: Aranchi Kebede et Tigist Yibrah

Où avez-vous grandi et comment êtes-vous arrivées à Selam ?

Tigist : *Je suis née en 1980 en Erythrée. Je ne connais pas mon père, ma mère est morte très tôt. J'ai fui au Soudan en suivant le même itinéraire que Yonas Bogale (cf. interview de février 2020), je suis restée six mois dans ce pays dans un camp jusqu'à ce que la Croix-Rouge nous conduise en Ethiopie. Trois jours après notre arrivée à Addis Ababa, nous avons été acceptés à Selam. J'étais très timide, mais après une semaine je me suis sentie chez moi ; j'ai pu intégrer la 5^{ème} classe ; Zahai, Mami (Marie-Luise Röschli) et Papi (David Röschli) m'ont beaucoup encouragée.*

Aranchi : *Je suis née en 1978, aussi en Erythrée. Ma mère était divorcée et gagnait son pain en faisant la cuisine pour les soldats. Nous étions très pauvres et vivions dans le camp de l'armée. J'ai aussi pris les chemins de l'exil, j'étais malade et c'est un miracle que j'aie survécu aux difficultés de ces marches quotidiennes. J'ai été amenée à Selam dans le même groupe que Tigist. Pour moi, tout était nouveau là-bas : un vrai lit, des vêtements, de bons repas, un jardin verdoyant, une vie de famille, de la bienveillance...*

Qu'entends-tu par une vie de famille ?

Aranchi : *Lorsque l'Erythrée est devenue indépendante en 1993, la police est venue à Selam et a emmené Dehad, originaire d'Erythrée comme nous. A ce moment-là, je me trouvais pour un stage à l'hôtel Saba. Mami a tout de suite envoyé un collaborateur, Birhanu, pour nous ramener à Selam. Elle m'a cachée, avec Tigist et Tsega, dans l'annexe qui se trouve derrière la maison où nous nous rencontrons aujourd'hui. Nous n'oublierons jamais l'engagement courageux de Mami pour nous, qui étions des jeunes filles totalement apeurées ! Mami était une femme forte, qui dégagait beaucoup d'amour. Grâce à elle, j'ai appris à être forte et à ne pas renoncer. Mami avait un agenda très rempli : méditer, enseigner, établir les menus avec les élèves, partager le lunch avec Papi, vendre des vêtements (jusqu'en 1993), s'occuper du jardin, écrire des livres et des lettres. Elle était pleine d'empathie, savait comprendre ce que nous pensions. Oui vraiment, elle reste un exemple pour nous.*

Qu'est-ce qui vous a motivées à commencer une formation dans le GVC ?

C'est Papi qui nous a informées d'abord de l'existence de cette nouvelle formation. Puis Jack et Nathalie Capt sont arrivés de Suisse. Nous faisons toutes les deux parties du premier groupe de sept jeunes filles à suivre cette formation, pour ainsi dire, nous étions des cobayes ! Au début, c'était une formation de boulangerie / pâtisserie. La deuxième année, en automne 1996, le vrai cours a pu démarrer, avec une volée de 24 jeunes femmes. Nathalie, la femme de Jack, nous enseignait la nutrition. C'était une formation pratique très intéressante, qui se déroulait sur trois ans. Nous étions réparties en groupes et nous changions chaque mois de matière et de formateurs (leurs noms sont entre parenthèses):

Cuisine internationale (Mami)
 Cuisine nationale (Zahai et Medane)
 Service (Azegash)
 Boulangerie (Jack Capt)
 Jardin (Million)
 Economie ménagère (Aregash)
 Soins infantiles dans la nurserie (Erika Erz)
 Couture (Almaz)

Au départ, nous n'avions qu'un petit restaurant qui accueillait des hôtes internationaux ; par la suite, on a construit une rotonde (Tukul) pour le restaurant national.

Et après l'apprentissage, que s'est-il passé ?

Aranchi : Je voulais continuer à travailler comme cuisinière. Ils m'ont envoyée chez Gerd van Putten, un fermier hollandais qui élevait des poules à Bishoftu/Debrezeit (à 50km au sud d'Addis) : il possédait une ferme modèle et une école, c'était un ami des Röschli. Puis je suis revenue à Selam et je suis devenue l'assistante de Mami en cuisine. En 2002, lorsque Mami a enseigné pour deux ans dans les prisons, j'ai repris la responsabilité de la cuisine.



Tigist : Moi, j'ai pu rester à Selam pour y travailler comme boulangère et j'ai assez vite reçu la responsabilité de la boulangerie.

Avez-vous aussi songé à travailler ailleurs qu'à Selam ?

Tigist : J'ai parfois pensé à partir gagner ma vie ailleurs et soutenir Selam financièrement. Mais je suis toujours restée même si j'aurais pu gagner plus ailleurs. Je me sens très liée à Selam, c'est ma maison.

Aranchi : Comme de nombreuses jeunes Ethiopiennes, j'ai tenté ma chance en Arabie il y a quelques années. Je suis restée deux mois à Dubai, d'abord dans une famille, puis comme cuisinière dans un centre commercial. En raison d'un permis de séjour échu, j'ai passé deux semaines en prison et j'ai été renvoyée en Ethiopie. Tigist a plaidé ma cause auprès de Zenebe, le manager de l'époque, et j'ai pu revenir à Selam. Pour moi aussi, c'est ma maison et j'aimerais lui apporter ma contribution.

Avez-vous de la famille vous-mêmes ?

Aranchi : Je suis mariée depuis 13 ans et nous avons deux fils, Kaleb (11 ans) et Bereket (5 ans).

Tigist : Je suis mariée depuis 20 ans, notre fille Fiameta a 17 ans et est en 12^{ème} classe.



Ce qui a démarré il y a 26 ans avec le « Girls Vocational College » est toujours d'actualité : offrir de nouvelles perspectives aux jeunes filles et en inspirer d'autres ! Nous vous en reparlerons. Merci à tous ceux qui se sont engagés autrefois pour lancer ce projet et à tous nos donateurs actuels qui permettent que cette offre de formation importante continue à se développer !

Rapport du directeur du programme

Directeur ? Jusqu'à présent, ce poste s'intitulait Directeur général. Ne vous inquiétez pas, avec l'arrivée de Peter Seeberger et de Sarah Meier, qui a été embauchée après son stage de 6 mois depuis mars, nous sommes devenus une équipe de 4 collaborateurs et avons adapté nos désignations : Peter Seeberger est directeur général et directeur d'équipe, et s'occupe surtout des intérêts de SELAM en Suisse. Je continuerai à m'occuper surtout des contacts avec nos partenaires éthiopiens et de la communication à ce sujet avec le conseil d'administration et les amis de SELAM en Europe. En tant qu'équipe élargie, nous avons plus de possibilités d'attirer de nouveaux groupes de donateurs et d'utiliser de nouveaux médias pour assurer la base de SELAM pour l'avenir.

Comme un feu de brousse...

...c'est la situation actuelle en Éthiopie. Une fois que le feu est éteint à un endroit, il s'allume soudainement à trois autres endroits. Marie-Luise Röschli décrit dans son livre « Dix enfants et beaucoup de gibier à plumes » comment David a enflammé l'herbe maigre avec une allumette jetée et le feu qui en a résulté a failli détruire sa maison. Mécontentement général, conflits

ethniques, détresse économique, manque de perspectives, manque d'éducation, conflit insatisfaisant dans le Nord, aggravé par une pandémie de plus en plus violente, comme de l'herbe maigre qui s'enflamme facilement à tout moment.

S'il y a le feu à plusieurs endroits en même temps, les meilleurs pompiers atteindront leurs limites, et encore moins dans un pays si grand et si hétérogène. J'ai l'impression qu'il y a plus de pyromanes que de pompiers. Le 5 juin, les élections législatives, qui ont été reportées l'année dernière en raison de la pandémie, devraient enfin avoir lieu. Notre directeur, Solomon Chali, m'a demandé : «Priez pour notre pays, pour le gouvernement et pour le SELAM! "Les autorités ont récemment confisqué tous les fusils des gardiens. La question est la suivante : les matraques qu'il leur reste suffisent-elles pour protéger toute la zone?»

Une lueur d'espoir au nord

Dans la dernière lettre, j'ai mentionné trois projets que ma femme et moi avons pu visiter en janvier 2020. L'un d'entre eux est le village d'enfants d'Elshadai à Wukro. Comme le village est resté miraculeusement intact pendant la guerre, l'équipe de direction a lancé une opération d'aide aux populations indigènes de la région. Le conseil d'administration de SELAM a décidé de soutenir l'action et d'ouvrir un appel sur notre site www.selam.ch. Merci beaucoup à tous ceux qui ont contribué à ce que 3000 foyers soient déjà approvisionnés en farine et quelques centaines en huile. L'action se poursuit et nous vous remercions d'ores et déjà de votre soutien !



Distribution de farine à Wukro Mars 2021

Patience et persévérance...

...sont cruciaux pour la réussite d'un projet. De nouveaux obstacles apparaissent si facilement et entraînent des retards, comme dans le cas de la nouvelle entreprise qui héberge les écoles et le centre de formation. Le 1^{er} avril, elle a finalement décollé. Nous espérons et prions pour que la nouvelle société puisse se maintenir en l'air et que SELAM devienne ainsi plus autonome à Addis-Ababa. Il y a aussi un retard dans l'achat des nouvelles maisons, car la centrale électrique n'installe pas la conduite d'alimentation. Il faut aussi de la persévérance pour le projet d'atelier CNC. Ces jours-ci, Peter Tschanz et ses assistants peuvent enfin charger les machines, les appareils et les nombreux accessoires dans 2 conteneurs. Bon voyage à tous !

On reste en ligne !

En raison de la pandémie, nous devons pour la deuxième fois consécutive organiser l'assemblée des membres de notre société par écrit et le marché équitable a également été annulé dans le cadre des «Afropfungsten» de Winterthur. Pour ce faire, nous vous proposons une fête d'anniversaire les 11/12 septembre, où vous trouverez à page 6 un programme riche.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà d'accueillir beaucoup de personnes qui veulent fêter avec nous les 35 ans de SELAM !

Nous sommes également en déplacement et avons pu partager nos histoires SELAM à Wolhusen, Eschlikon, Viège, Uitikon, Stammheim et Winterthur Seen. C'est avec plaisir que nous vous rendons visite, annoncez-vous au 052 343 40 25 ou par mail à c.zinsstag@selam.ch - Nous vous remercions de votre soutien dans vos réflexions, vos demandes, vos prières et vos dons, nous avons besoin de vous et apprécions beaucoup votre solidarité! Soyez bénis !



Remplir les conteneurs à Lenzburg

Agenda

Date 2021	Lieu	événement
5 Juillet	MuttENZ BL	église ref., événement des jeunes
25 Aout	MuttENZ BL	église ref., événement des jeunes
27 Aout	Felben TG	Église Chrischona, conf. pour les séniors
9 Septembre	Herzogenbuchsee BE	église EGW, conf. pour les séniors
11-12 Sept.	Winterthur	Célébration 35 ans
22 Sept.	Hombrechtikon ZH	Église méthodiste, conf. aux déjeuner des femmes
17 Octobre	Wetzikon ZH	Église ref., culte
12 Novembre	Cordast FR	Église ref., conf. pour les séniors

Invitation cordiale pour la célébration des 35 ans de Selam

Avec une fête à Winterthur le 11 et 12 Septembre nous voulons célébrer 35 ans de l'existence du Village d'Enfants de Selam. Nous serons les hôtes de la paroisse réformée de Winterthur-Wülflingen

Le Programme

Samedi, 11 Septembre

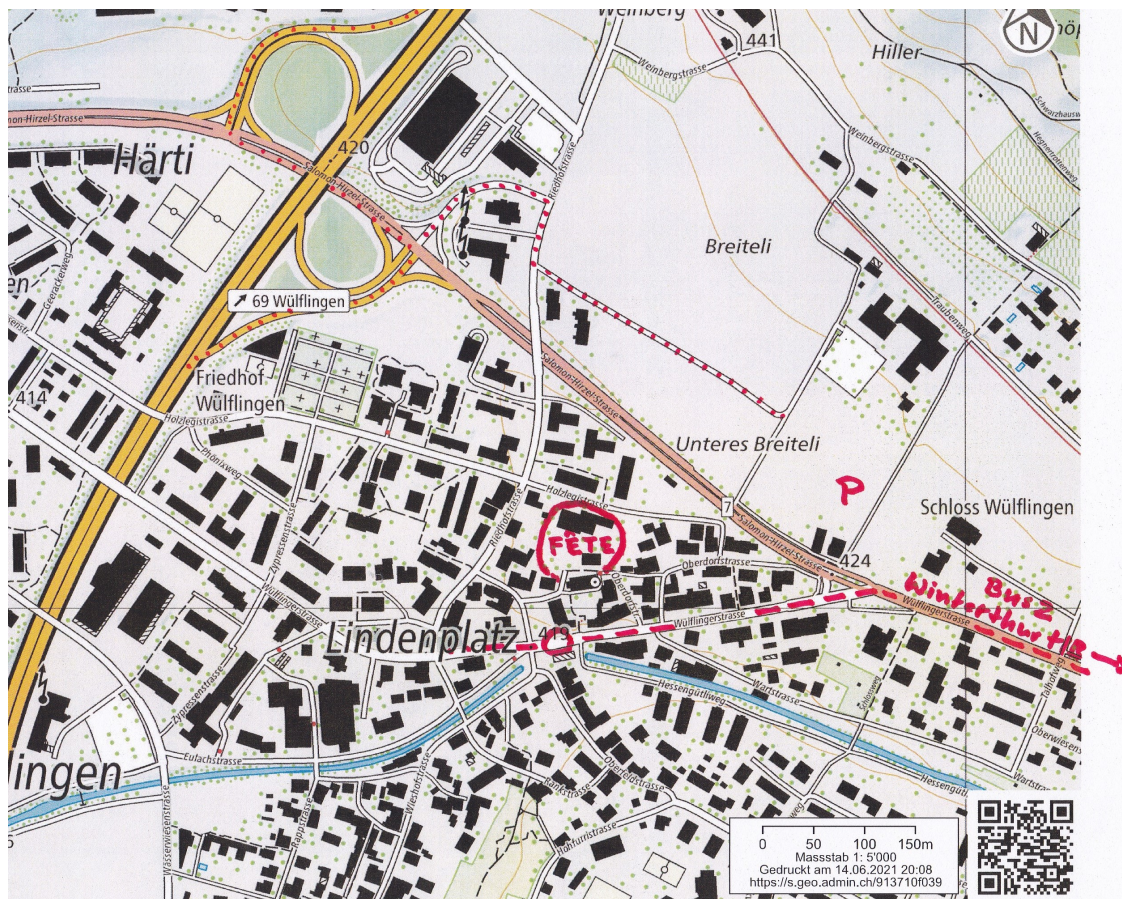
9:00	Ouverture de la fête
9:00 à 18:00	Marché
10:00 à 11:00	Ateliers
11:30 à 14:00	Repas du midi, spécialités éthiopiennes
14:00 à 15:30	Podium avec les invités de l'Ethiopie
16:30 à 17:30	Concert pour enfants avec Andrew Bond
17:00 à 18:00	Ateliers
19:00 à 20:30	Concert Elija Tamou, instituteur, musicien et chanteur

Dimanche, 12 Septembre

10:00 à 11:15	Culte interculturelle
11:15	Apéro pour tout le monde

Inscription facultative: Mme Genet Meier - info@selam.ch; 052 315 32 70

Plan de la location de la fête:



Ein Portal zur Einsicht von geolokalisierten Informationen, Daten und Diensten, die von öffentlichen Einrichtungen zur Verfügung gestellt werden. Bundesbehörden mit aller Sorgfalt auf die Richtigkeit der veröffentlichten Informationen achten, kann hinsichtlich der inhaltlichen Richtigkeit, Genauigkeit, Aktualität, Zuverlässigkeit und Informationen keine Gewährleistung übernommen werden. Copyright, Bundesbehörden der Schweizerischen Eidgenossenschaft. <http://www.disclaimer.admin.ch>

Bus N° 2, station Lindenplatz